

# SAINT ROBERT, CONFESSEUR DANS LE DIOCESE DE MAYENCE

(9 e siècle)

Fêté le 15 mai

L'aïeul maternel de saint Robert<sup>1</sup> était originaire de la Lorraine, et avait de riches possessions près de Bingen, là où la Nahe se jette dans le Rhin, au-dessous de Mayence. Il vivait du temps de Charlemagne, il était considéré parmi les princes de ce temps, et il maria sa fille Berthe, la mère de notre Saint, à un duc païen, nommé Robolaüs, homme d'un caractère grossier et d'une mauvaise conduite. Berthe reçut en dot les biens que son père possédait sur le Rhin. Robert n'avait que trois ans. Lorsque son père mourut dans un combat contre les chrétiens. Berthe passa le reste de ses jours dans une continence parfaite, et consacra tous ses soins maternels à son jeune fils qui avait reçu beaucoup de dons de la grâce, et qui, à l'âge de sept ans, demanda de son propre mouvement à être instruit dans les sciences.

Depuis ce temps, on remarqua en lui la plus tendre charité envers les pauvres : quand il rencontrait des enfants indigents, il les amenait à sa mère, disant : «Ma mère, voilà tes enfants» et alors Berthe, les accueillant avec bonté, répliquait : «Mon fils, voilà tes frères». Un autre trait de la vie du pieux enfant mérite aussi que nous le citions. Il n'avait que douze ans, lorsque Berthe lui fit part du projet qu'elle avait de faire bâtir une église en l'honneur de Dieu. «Ne faites pas cela, ma mère répartit Robert,» observons d'abord les paroles du saint Esprit; car le Prophète dit : Faites part de votre pain à celui qui a faim, et entrez dans votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le; et ne méprisez point votre propre chair». La mère, touchée par ces paroles, éleva quelques maisons pour les pauvres et les infirmes.

Il se voua pendant trois ans au service des malheureux et des malades; il lavait les pieds aux pauvres et s'acquittait avec joie des emplois les plus bas. Après cela, il prit la résolution de quitter la maison paternelle, de renoncer à tous les biens temporels et de se consacrer, à l'exemple de saint Alexis, au service du Seigneur, dans des pays étrangers. Sa mère, qui l'aimait tendrement, craignant que son fils, dans un âge aussi tendre encore, ne tombât dans les pièges du monde et de l'ennemi des hommes, employa les prières et les larmes pour le détourner de son projet, et le pria de faire à Dieu le sacrifice de son cœur, sans se séparer d'elle. Elle lui accorda cependant la permission de faire un pèlerinage aux tombeaux des saints Apôtres, où il s'arrêta, en effet, pendant quelque temps, se livrant à de ferventes prières et à d'austères pénitences.

Après son retour auprès de sa pieuse mère, passa encore quelque années dans l'exercice de toutes les vertus; il bâtit plusieurs églises et mourut saintement à l'âge de vingt ans, sous le règne de Louis le Débonnaire. Son corps reposait à côté de celui de sa mère, dans le couvent de femmes élevé en son honneur sur le Mont-Robert (Rupertsberg) près de Bingen, sur la rive gauche de la Nahe.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5

---

<sup>1</sup> Autrement Ropert et Rupert.